

la SOURCE

REVUE 2008 no.2 de l'ANPQ / ANQ / RMQ

DES IMPULSIONS D'AVENIR



DES IMPULSIONS D'AVENIR



Une attitude tenace peut déboucher sur un avenir plein de promesses. Par exemple, dans les années 70, on se moquait royalement des agriculteurs bio et l'on était loin de croire à la mise en place d'une agriculture écologique. Si l'on considère aujourd'hui les résultats, il n'y a plus de doute: les bio-agriculteurs de l'époque ont agi avec bon sens et ont reconnu les signes des temps — exigeant la préservation de la nature et un usage raisonné de ses ressources.

L'époque actuelle est marquée par un changement et une mutation permanente qui définissent les principes de notre vie. C'est le résultat de l'influence croissante de l'être humain sur le monde. Si pour beaucoup, les évolutions et les développements actuels sont menaçants, ils offrent aussi une formidable opportunité : la découverte de sa propre capacité d'adaptation et de ses possibilités individuelles dans un monde où tant de choses sont dictées par la «norme.»

Reste à souhaiter que ces impulsions d'avenir et les hommes qui les transforment en réalités, ne s'épuisent pas !

Conception, recherche et rédaction:
CÉLINE GAGNON N.D.

Montage et réalisation:
YVES DUSSAULT N.D., H.D.

ANPQ / ANQ / RMQ

27, Béliveau, Laval, H7B 1A7

Tél. : 450 720-0560

Télécopieur : 450 315-0720

Site internet : www.anpq.qc.ca

Courriel : anm.anpq@videotron.ca

RECYCLAGE À L'INFINI...?

«La nature nous montre comment mieux développer les choses à des fins plus esthétiques.»

Au printemps 1962, la biologiste Rachel Carson publiait son livre: «Printemps silencieux.» Il était déjà porteur des connaissances essentielles à propos des substances nuisibles pour l'environnement, la destruction de la diversité des espèces ou encore la baisse de la fertilité.

Le rapport du «Club de Rome», les catastrophes écologiques comme celles de Seveso en 1976, Bhopal en 1984, Tchernobyl en 1986 ont fait prendre conscience de la dérive des hommes et de leurs activités. Depuis, on a établi le concept majeur de «l'éco-efficience», centrée sur l'idée de réduction maximale des nuisances. Désormais, les maîtres-mots sont : réduire, éviter, minimiser... il faut gérer nos erreurs. Les humains sont maintenant considérés comme nuisibles à la planète. «L'empreinte écologique» fut créée dans le but de laisser le moins de traces possible.

Le problème, c'est que «l'éco-efficience» standardise, uniformise et les processus erronés deviennent efficaces dans le mauvais sens, ce qui les rend de plus en plus erronés.



PEUT-ON GASPILLER INTELLIGEMMENT?



La nature — grand livre de la Vie — nous fournit maints exemples nous permettant de rendre les objets — non pas moins nocifs — mais utiles à d'autres organismes vivants. Exemple : l'ensemble de la biomasse des fourmis est largement supérieure à celle des hommes et les fourmis ne causent aucun problème écologique. Au contraire, sans les fourmis, il n'y aurait pas de forêt tropicale. Les matériaux produits par les fourmis servent à une multiplicité d'autres organismes vivants.

Toutefois, il n'y a aucune raison de voir «Mère Nature» d'un oeil romantique: certaines des substances les plus toxiques connues sur

terre sont des substances naturelles. Notre espérance de vie naturelle est d'environ trente ans. Tout ce qui existe au-delà de cette limite d'âge est dû à la culture, à la civilisation, à la science, à l'hygiène et aux acquis sur la santé et le métabolisme. Il ne s'agit donc pas d'une relation romantique à la nature mais d'un authentique «partenariat» pour la vie.

DÉVELOPPEMENT AU SERVICE DE CYCLES BIOLOGIQUES ET TECHNIQUES

Dans ce partenariat authentique, apprenons au contact de la nature! Les substances naturelles ne s'enrichissent pas dans les systèmes biologiques... les processus naturels sont réversibles. Comprendons-le bien ! Nous sommes les habitants issus de la planète et partie intégrante de la nature. Si nous sommes aussi intelligents que les fourmis, il ne peut y avoir de problème de surpopulation car tous les flux de matières sont recyclables... **LE DÉCHET DEVIENT NOURRITURE.**



ÉCO-EFFICACITÉ ?

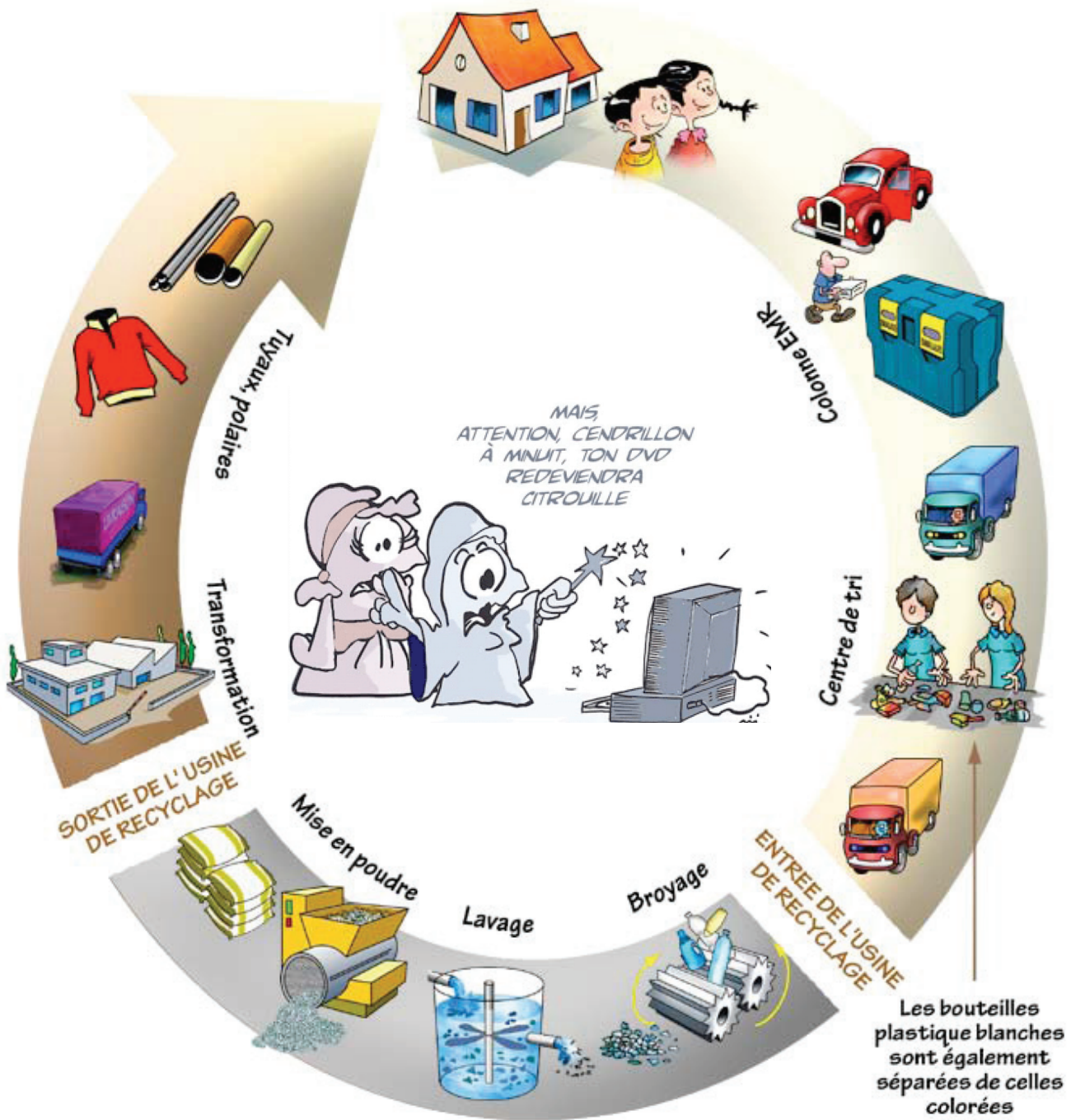
Nous pouvons développer tous les produits de consommation courante afin que ce qui s'use soit utile biologiquement. Les semelles de chaussures, les garnitures de freins, les produits alimentaires ou de nettoyage sont «consommés» et donc, fabriqués de façon à réintégrer le cycle biologique. Les objets utilitaires sur le plan technique, tels que téléviseurs ou sièges de bureau, sont conçus comme des nutriments techniques. Par conséquent, le but n'est pas de consommer moins mais plutôt de «produire moins mal et intelligemment», en cycles techniques et biologiques.



Revenons à l'exemple des fourmis ! Que peuvent-elles nous apprendre? Le poids de l'ensemble des fourmis de la planète est quatre fois plus élevé que celui des humains. Leur biomasse correspond à trente milliards d'humains. Voilà la leçon qu'elles nous donnent : il ne s'agit pas d'éviter les déchets mais de faire de toutes choses... des

nutriments. Les fourmis transforment tout en quelque chose d'utile biologiquement parlant, elles sont passées «maîtres» dans l'art de gérer les flux de matières.





QUELS SONT LES EMPÊCHEMENTS À UN TEL DÉVELOPPEMENT ?

Ces dernières décennies, le débat public sur l'environnement a eu une conséquence désastreuse : l'être humain a été déclaré... NUISIBLE. A preuve, la mauvaise conscience qui s'exprime dans tous les discours. Nous visons les «ZÉRO-ÉMISSIONS» et nous voulons si possible, ne pas laisser de traces. Dans le même temps, notre vision romantique de la nature nous empêche d'établir un véritable partenariat avec elle. Ce conflit nous paralyse. Notre culpabilité bride notre créativité. Alors...

COMMENT INNOVER VRAIMENT ?

En nous demandant :

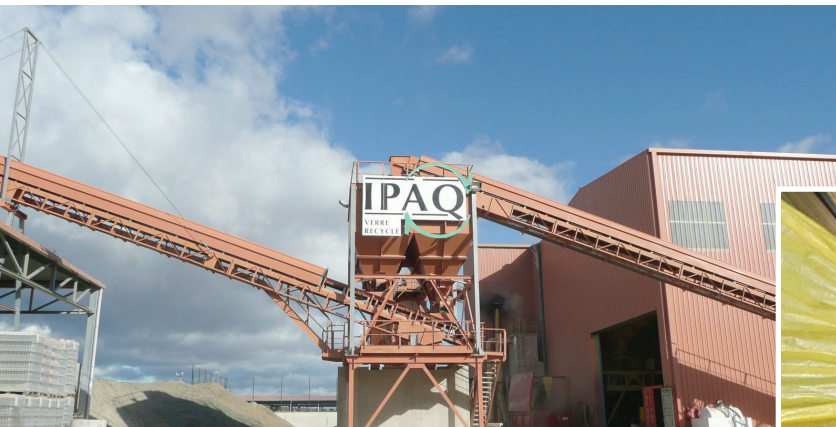
Quels sont réellement les objectifs?

Qu'attendons-nous d'un produit? Quels sont nos besoins ?

Les gens attendent un service précis de l'objet acheté. Si j'achète un «lave-linge», c'est pour que mon linge soit propre.

Donc, le vendeur peut me vendre uniquement le service et au bout d'un certain temps, reprendre la machine pour la réutiliser à plus de 99% comme nutriment du cycle technique. Cela va bien au-delà de l'idée

traditionnelle de recyclage. Producteurs et consommateurs produisent en permanence, beaucoup plus de qualité de vie... pour tous.

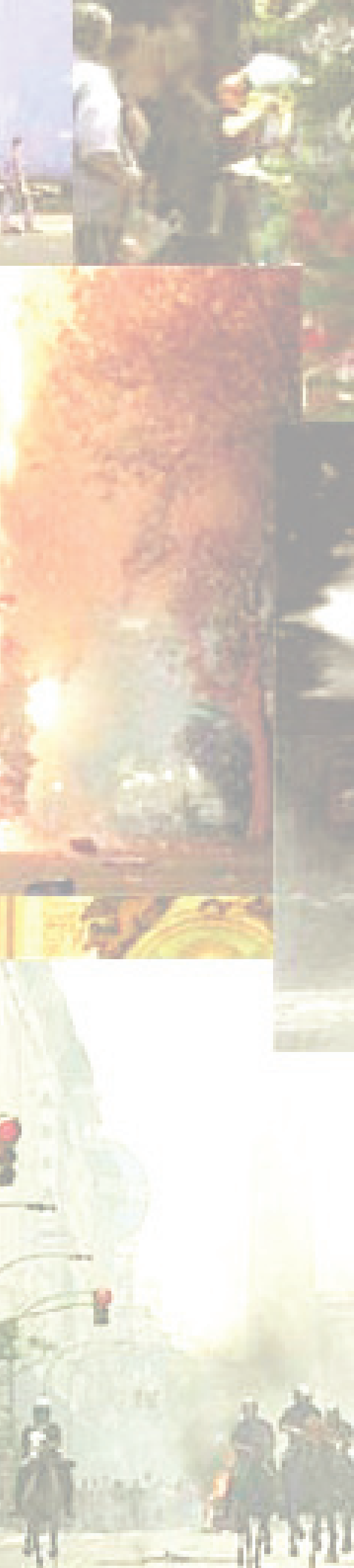




CRISES ET ÉVOLUTION !

SANS CRISES il n'y aurait pas d'évolution. Dans la vie d'une personne, elles sont indispensables à l'avènement d'un renouveau. Goethe l'a très bien résumé en trois mots: «trébucher fait progresser.» Le mot grec «krisis» signifie en fait «décision», «tournant décisif.» Fait intéressant, le mot apparaît d'abord dans la terminologie médicale pour désigner le pic ou le tournant d'une maladie.

Une crise — qui peut souvent se manifester par une maladie — perturbe sensiblement le cours d'une vie : que ce soit par des changements physiques et psychologiques comme à la puberté



ou par des problèmes tels que des dépressions et crises existentielles — ou ne serait-ce que par des événements apparemment extérieurs, comme des accidents. Les situations de crise entraînent toujours une accélération des nécessaires phénomènes de mue. Le principe «Meurs et Deviens !», les processus de structure et de métamorphose sont des lois inhérentes à tout développement du vivant, qui ne suit pas une trajectoire logique, en ligne droite.

Le meilleur exemple en est donné par les maladies infantiles que la médecine à visée globale appelle à juste titre, des «mues.» Après un tel événement, l'entourage proche, notamment les parents, sont frappés par les progrès de l'enfant. Mais on a aussi constaté que de graves inflammations ou fractures des os, même à un âge très avancé, déclenchaient des processus de rajeunissement psychologique. Les crises sont de vrais catalyseurs de développement. Si on en prend vraiment conscience — ce qui est souvent difficile — on peut toujours en tirer une leçon. Que penser par exemple d'une entorse à la cheville ? Est-il possible que ces derniers temps on ait avancé à l'aveuglette en «trébuchant» au quotidien ? Que penser lorsqu'un lumbago nous assaille en nous brisant les reins et nous force par la douleur, à rejeter finalement un fardeau psychologique inavoué et insupportable ?

Il ne faut pas oublier que les maladies et les crises sont là pour stimuler le travail sur nous-mêmes grâce «aux leçons organiques». Par exemple, si nous n'avions pas un foie qui mette un frein à nos excès de table, en nous rappelant à l'ordre par des troubles fonctionnels ou une maladie, serions-nous prêts à renoncer à nos habitudes ?

Et parfois, un état dépressif et l'introspection approfondie qui l'accompagne, ne sont-ils pas nécessaires pour nous faire revenir à l'essentiel ?

Les crises font partie de la vie et nous ferions bien d'y prêter attention: nous avons besoin d'évoluer au niveau organique autant que psychologique. Hippocrate l'a déjà dit en son temps : «Si tu n'es pas prêt à changer ta façon de vivre, on ne peut pas t'aider.»

Ces processus de renouveau et de mutation nous font ressembler aux poupées russes, comme des personnes emboîtées les unes dans les autres — mais la dernière ne s'ouvre pas.

Cela aussi fait partie du mystère de notre individualité!



BILE ET COLÈRE...

L'une des causes fréquentes des troubles biliaires est liée aux situations de la vie où des obstacles à la volonté, déterminés par l'extérieur, de véritables «inhibitions du moi», prennent le dessus. L'employé motivé qui est sans cesse freiné par son supérieur n'en est qu'un exemple. Des recherches psychosomatiques ont montré que la colère avait une incidence très négative sur le foie et la bile, allant

jusqu'à modifier la composition chimique de celle-ci. Les expressions comme «cracher sa bile» ou «se faire de la bile» illustrent cet état. La colère — forme de volonté refoulée — est vécue comme une forte inhibition psychologique. Au niveau organique, elle retient le flux normal de la bile et dans certains cas, peut provoquer des stases allant jusqu'aux calculs biliaires.

Mais souvent, les troubles biliaires se manifestent aussi par une intolérance des graisses. En effet, seule la bile permet la digestion des graisses lorsque les particules alimentaires, venant de l'estomac, débouchent dans l'intestin et rencontrent la bile. Les graisses absorbées avec la nourriture sont transformées par les sucs biliaires de façon à pouvoir être traitées par le pancréas. Si ces processus sont perturbés, deux plantes médicinales activent la sécrétion et le flux biliaire et stimulent plus généralement le tube digestif : nous nommons le CURCUMA et la CHÉLIDOINE.

D'abord une décoction d'une demi-heure en système fermé, du rhizome jaune de curcuma moulu très fin. La décoction est un processus de décomposition qui libèrent les substances volatiles de la plante et dissout les autres substances de la racine. La décoction permet d'obtenir la qualité stimulante du Curcuma, nécessaire à la Chélidoine. Par contre, la racine de Chélidoine est soumise à un processus d'extraction à froid pendant deux semaines. Ce processus exhausse l'action structurante et apaisante de la Chélidoine. Nous devons savoir mieux que quiconque qu'un remède doit inciter l'organisme à rétablir de lui-même l'équilibre. Dans le cas précité, il a pour effet d'harmoniser les pôles métabolique et structurant de l'activité biliaire. Ainsi, le «cadeau» du remède est de fournir à l'organisme l'impulsion requise pour retrouver santé et équilibre.



ÉLOGE DU SILENCE

suite

Le silence s'avère une excellente définition du secret, parfaitement illustrée par la formule : la loi du silence, et aussi de l'oubli : le silence a recouvert cette affaire.

Mais ce mot «silence» est assez riche pour faire éclater le cadre des définitions: on le retrouve dans le vocabulaire de l'amour (aimer en...), de la douleur (souffrir en...) et des émotions diverses: un silence peut être éloquent, obstiné, significatif, morne, mécontent, approbateur, glacial, pudique, discret, etc. Il y a autant de silences que d'adjectifs et d'états psychologiques.

Employé comme marque de respect et de souvenir dans la minute de silence; comme un ordre, en exclamation: «Silence, on tourne !» Les hommes politiques se réfugient dans son expectative tout comme les mystiques pour qui le «silence» symbolise la communication



absolue. Le «silence» est un mot-valise que nous retrouvons sans cesse partout, accommodé à toutes les sauces.

Bien des expressions populaires s'y rapportent : mettre sa langue dans la poche, demeurer motus et bouche cousue, etc. On peut aussi museler, bâillonner, condamner quelqu'un au silence. Puis, déchirant, il y a le silence de la forêt coupée, le silence des différents objets qui nous entourent, celui de nos maisons et appartements... et toujours riche de sens... le silence de nos proches. Il y a le silence de la maladie qu'on affronte, seul dans son lit. Il y a le silence de la dépression, les silences de la misère, des monastères, des animaux, etc, etc... la liste est presque infinie.

Citons quelques proverbes de la sagesse populaire d'ici et d'ailleurs. En France on dit : «Le silence est d'or.» En Allemagne : «Tais-toi ou dis quelque chose qui soit meilleur que le silence!» En Israël: «Savoir bien se taire est plus difficile que de bien parler.» En Italie: «Celui qui ne sait rien, sait assez, s'il sait demeurer silencieux.» En Roumanie: «Même le silence est une réponse!» En Espagne: «Entendre, voir et se taire, sinon la vie tourne à l'amer.» Au Danemark: «Celui qui veut économiser doit commencer par sa bouche.» En Turquie : «La bouche du sage est dans son coeur, le coeur du fou est dans sa bouche.» En Chine : «Tel a parlé toute sa vie qui n'a rien dit; tel de toute sa vie n'a point parlé et pourtant n'est jamais resté sans rien dire.» Et enfin au Japon: «Les mots qu'on n'a jamais prononcés sont les fleurs du silence.»

Que de silences !

Le jour se lève sur un paysage de neige. La neige dégage une ambiance à nulle autre pareille. Elle étouffe les sons. Elle se pose sur l'espace, l'envahit, le métamorphose. Elle est poésie pure, dans sa blancheur. Elle irradie le calme. La neige, c'est du silence blanc.

Plus tard, un rocher se découvre au soleil. Tout autour de lui, sur un espace creux de trois centimètres, la fonte qui commence... goutte à goutte. En silence, la neige redevient eau... et dévoile une mousse. Verte!

Dans son recueil du San Sho Do Ei, le grand maître japonais Dogen calligraphia au 12ème siècle, ce très beau poème, cet haïku :
«La neige tombe sur les feuilles rousses le long mois d'automne.
Qui peut exprimer cette scène avec des mots ?»